

Robert-Edward Hart

'Le voyageur perdu'

Manuscrit sur 6 pages

(3 pages recto verso numérotées 1 a 3

~~Jeune~~ Jeune de voyager perdu
Dans l'amer juse au sagement les hauts
badamins étajés sur la mer vert-bleu rayés
d'écumme, le qbt train démarre dans des jets de
sifflets et de fumée. J'ai pris 2 billes de 2^{me}
classe afin d'être seul. Belle journée,
cette route que je me jure pas à rose ma
pieds, ^{selon la topologie} la benquette d'en face. A travers
les champs de cannes à sucre, de maïs et de
l'alk-benkes, le Cortillard se jette en saute
à l'essai, s'arrête avec à l'air les gars, et
parfait entre 2 gares. On débarque sept
cabins et l'on embarque un port réchémé
des les iris d'haras et d'industrialisation
expliques, ^{La Chem de l'Ég.} ~~le monde~~. Part le monde

Un en même temps, et, comme il n'y
a que des jans, tout le monde
soient avec bonheur. Petit retard d'une
heure, ma locomotive syndiquée s'étant
mise en marche par la charbon de terre
banille et l'huile sont trop cher.
Comptons, intervention des autorités locales,
et l'on repart à l'air. Déjà les
deja l'omni nous approchons des collines
modérées, courtes d'air de voyage,
de ^{Tobakontu} Sanje, et de ^{très} café. A travers cannes, des
chemins rectifiés se perdent à l'horizon.
Une charrette à ^{rais faibles} jélu, conduite par des jans
en ^{rais faibles} baillons, astelle en personnes méconnaissables.

Am Jans, a ^{le parc-brannin-} niveau, qui a ^{appelé} ^{fréquent} ^à
" le garchi de la torte du charni de fer " -
attirant, tenant un chapeau ronge qui
pourrait bien être symbolique, et de enfat
hurlant des paroles hument indistinctes.
en caillou ^{trifolium} ^{est vite}
de loi, vers la mer, des montagnes bleues
sur le ciel d'azur. A un fare rralue, toute
la population du barreau proche est rangée
en file pour voir le train et ses hôtes.
est, à fait la jour, la seule distraction de
ces îles. ^{Les malheureux n'ont pas} ^{encore de cinéma}
Le train est l'ambassadeur de
la civilisation, de l'argent, de la vie, et des
privilèges qui se placent sur l'ortière
non regard, ceux qui les déçoivent
sont une enviable élite cosmopolite. Le
train regard vers Paris, qui, là-bas, sous
la patente pluie, aligne sa mairie
laquète, ses halls, ses boutiques de
cinéma orné ou de bois ^{vermeille} ^{faux}, ses
cinémas, ses temples, ses villas blanches
et vertes au mesurent jour et nuit
les radars à 32 lampes et des Rolls-Royce
en plastique doré. - Mais nous plénition dans
la forêt de touzins humide au prospèrent les
boisins, les raminales, les encalyptes, les fram-
bairies sauvages, les caratelles, les gazelle,
les charrens et les barboles. Le train ^{donc} ^{pend}
me allent ^{latrans} ^{connaissent} ^{à l'eau}

qui m'assure des yeux ailleurs.
 le contrôle distribue ^{gâtées} des centaines
 de saucetage. Et ^{que nous appelions jadis de train} vraie Venise,
 peuplée de gondoles, ^{automobiles,} amarrées
 aux piers. Le club nautique
 élève son dôme au-dessus de
 Loue et de tous. Des bicyclistes
 viennent gracieusement sur le lac
 bien patissés. Le hélicoptère
^{canadien} débarque sur le toit-terrasse-
^{bar} de l'Atomium. Cinéma

figure-nigoue mormon avec fée
 de lait adulectère. Le gentleman
 enroulé vient à ma portière
 et me demande centimes
 me allumette, puis me cigarette,
 puis de quoi s'acheter
 toute cigarette e toutime
 shroumi afin d'avoir le
 plaisir de le remplir et de
 le vider. Le gentleman bar

com s'assied ^à ^{révèle} ^{les} ^{fat} ^{de} ^{moi}
et veut bien me ^{revenir} ^{sur}
Cavé et sa dernière approche.
L'air humide retentit de
trompes, de klaxons, et de hauts
craeus. Au loin, le carillon
de la grande pagode ^{malaise} joue
un sonnerie de chasse. Le train
~~démare~~ ~~proprement~~ ~~vers~~
les camps de concentration ^{sociale} ^{qui}
^{précédent} la Beldande, au ^{je}

sein destiné: Avant la
frontière franchie, le soleil
se lève réellement. Voici de
vrais arbres et fleurs, des
plantes enfin négligées, des
villas au l'on aime à
si venir, des humains sans
notation caoutchoutée,
des jeunes filles vêtues de rayons
et de surlout de rayons, des
gros à qui deux lunettes et deux
lignes vêtues en air savant, &

A l'horizon, des montagnes
viginets supplient le ciel de
- la éjapen une variation de

dieux, de démons, de sorciers
de fétiche, ^{de barbares, de prêtres} et de tourmente
mégalo-mans. ... Me voici à

mon terminus, au désespoir
de mon voien ^{af} en face, qui
me vie : "La suite de mon

appendice a' notre prochain
ambouté!" le flot de ténis

bondit sur moi : non non
m'écuse mais afin de me

servir. Je m'en vais à pied
vers l'hôtel tibétain
où j'ai loué un cabinet de
travail non y éme ces
modestes impressions de voyage.

Et au lieu d'aller tout bêtement
de Saïllac à Beau-Basni,
j'ai passé par les deux faux fronts

ou chaudières humides affectés,
et seuls me jetterai la
pierre ceux qui pensent que,
d'un voir à l'autre, le trajet
le plus rapide (mais aussi
le moins pittoresque) est
la ligne droite. L'essentiel
c'est d'atteindre son but.

Le ver étouffé; j'interpone
l'opant = "Pardon, c'est bien

à terre - Kpen que je me troussé?"
Le ~~Américain~~ ^{financier} répond: "non, Monni,
vous êtes tout simplement à
Beau-Bassin... Prenez la rue Be-
nard-Louis de St. Jean, puis
la rue Meldun, tournant à
droite, et vous n'êtes pas

téléscope par un avion routier, vous
vous serez retrouvés à bras armés, je
le savaient spécialiste et par son ^{client} son ~~choix~~
passionné le plus génial " R. E. H.